Document généré le 2 juin 2025 15:45

24 images

Notes sur ce joli mois de mai

Luc Bourdon

Numéro 187, juin 2018

1968… et après ?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88698ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bourdon, L. (2018). Notes sur ce joli mois de mai. *24 images*, (187), 62–65.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Notes sur ce joli mois de mai

PAR LUC BOURDON

↑ **Notes sur la contestation** de Louis Portugais (1969)

Durant la période de recherche pour le film *La part du diable* – en parcourant essentiellement la collection de films de l'ONF – j'ai cherché des images de Mai 68 pouvant servir à la confection du film de montage à faire.

Ce n'était pas le seul événement que je cherchais, mais bien l'un des nombreux événements marquants de cette fameuse année 1968.

Patiemment donc, j'ai fouiné dans la collection ONF et trouvé des effluves des pensées révolutionnaires qui croisent celles de Mai 68. De Groulx à Spry, de Duckworth à Dansereau, de Jutra à Lefebvre, j'ai découvert mille et un morceaux d'un puzzle à construire, balayé par ce vent de liberté qui soufflait dans le monde entier (ainsi que dans les œuvres produites à l'ONF à la fin des années soixante).

Les images de Mai 68 qui seront trouvées pour le montage ont été principalement dénichées et extraites du moyen métrage documentaire *Notes sur la contestation* tourné en 1969 par Louis Portugais. Un film de style reportage scénarisé et divisé en quatre chapitres par Clément Perron et produit par François Séguillon.

Une série d'entrevues – essentiellement des têtes parlantes non identifiées, sauf une – croisant de jeunes militants du Mexique, des États-Unis et du Québec. Un discours sur la contestation et la répression vécues, entre autres, par les étudiants au Mexique, lors de la grève étudiante en octobre 1968 au Québec, de l'occupation de l'École des beaux-arts et de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

Des citations de grands penseurs de l'époque, Henri Lefebvre, Herbert Marcuse, Ramsay Cook… ainsi que de jeunes leaders tels que Claude Charron sont ici lues par l'acteur Guy Godin – à la voix grave et si singulière – afin d'appuyer une réflexion sur la signification de cette contestation vécue par la jeunesse face au pouvoir.

Des discours croisant des images d'archives. En ouverture, celles du massacre de Tlatelolco, de l'armée mexicaine tirant sur des centaines d'étudiants courant pour échapper au carnage. Suivies d'images des Jeux olympiques d'octobre se déroulant, quelques jours plus tard, à Mexico… Et des poings levés des Black Panthers sur le podium.

Ainsi, concernant ce fameux joli mois de Mai 68, à la 25e minute du film *Notes sur la contestation* apparaissent des images en noir et blanc d'un plan d'ensemble d'une rue de Paris bourrée d'étudiants qui marchent, qui prennent la rue… Sur ces images se profile l'intertitre : PARIS, MAI 1968. Cette première séquence comporte une vingtaine de plans d'archives prises de jour à Paris où l'on voit les manifestants, drapeaux noirs à la main, souvent casqués et cagoulés, marchant dans la ville. En fin de séquence, on y voit l'érection des barricades avec les pavés et le mobilier urbain trouvé sur place par les manifestants.

Sur ces images, Guy Godin fait la lecture d'un texte identifié à l'écran comme étant celui d'un étudiant parisien :

> *« Pour nous, il ne s'agit plus de choisir ses maîtres. Ni de choisir ceux qui pourront parler pour nous. Il s'agit pour chacun de devenir son propre maître, pour chacun de parler pour soi.*
> *Les gens, enfin tous ceux qui ont été actifs dans le mouvement, en ont eu assez des autorités, des hiérarchies de toutes sortes qui nous transforment en valet et en robot. Cette fois-ci, au lieu d'attendre une liberté de quelques centres de décision lointains, on s'est mis à agir en homme libre dans la vie quotidienne, dans tous les endroits où nous vivons normalement…*
> *Alors, les étudiants ont occupé Nanterre, la Sorbonne, l'Odéon… Les travailleurs ont occupé les usines… Les footballeurs, la Fédération du Football… Les avocats ont bousculé le Conseil de l'ordre… Les jeunes médecins ont mis un terme à l'autorité abusive des grands patrons… Les journalistes de l'ORTF, ne voulant plus céder aux directives gouvernementales, ont fait grève… Certains fonctionnaires ont décidé qu'ils n'étaient plus au service d'un ministre mais d'un ministère… On n'en finit plus d'énumérer les exemples.*
> *Le même phénomène s'est reproduit dans les organisations syndicales. Le mouvement a été très important et il a pris par surprise non seulement le pouvoir politique mais toutes les autorités. »*

Passage à la nuit. Une minute de sons d'ambiance (si rares) qui donnent à entendre des foules qui revendiquent, les sirènes qui retentissent et les explosions des bombes lacrymogènes. Des images d'autos qui brûlent, de barricades en feu, de rues en désordre et, en finale, de policiers courant en rangs serrés.

Extérieur jour. Montage de batailles rangées entre les forces de l'ordre et la foule de manifestants. On y échange des pavés contre des bombes lacrymogènes. La voix de Guy Godin poursuit sur ces images reprenant un discours d'un ouvrier parisien :

> *« On s'est libéré de l'Autorité et aussi de la domination de l'argent. Pas seulement les étudiants… Chez nous aussi, dans les usines. Bien sûr, on a besoin de mieux vivre et donc d'augmenter nos salaires. Et on a revendiqué !*
> *Mais, une augmentation de salaire ça permet de survivre, ça ne laisse pas de traces profondes sur l'individu. Ça ne transforme rien. Tandis que l'occupation de l'usine, ça c'est une expérience qui nous a marqués. Le*

mois de mai n'a été qu'une étape… Mais décisive parce qu'on s'est prouvé qu'on pouvait changer les rapports entre les hommes. »

Conférence de presse filmée. Un groupe d'étudiants derrière une table et regroupé autour d'un jeune homme – identifié comme étant Jacques Sauvageot (NDLR : vice-président de l'Union nationale des étudiants de France) – lit le texte suivant :

« Quatre objectifs essentiels peuvent être proposés dès maintenant au mouvement étudiant :
Premièrement, l'instauration immédiate d'un pouvoir étudiant réel dans les facultés avec droit de véto sur toute décision prise…
Deuxièmement, subordonné à ce premier point, l'autonomie des universités et facultés.
Troisièmement, l'extension de la lutte à l'ensemble des secteurs qui diffusent l'idéologie dominante, c'est-à-dire l'information et les activités culturelles.
Quatrièmement, la jonction réelle avec les luttes ouvrières et paysannes opposant le problème du même type de contestation du pouvoir au sein de l'entreprise et dans les structures professionnelles.
Ces quatre points essentiels sont des conditions nécessaires pour résoudre les autres, celui des examens, de la sélection, des libertés politiques et syndicales dans les facultés, les lycées et ailleurs.
Hier, un fait nouveau est apparu, l'occupation des usines par les travailleurs. Le mouvement de contestation d'occupation des usines est appelé à s'étendre dans les jours qui viennent.
La jonction entre ouvriers/étudiants s'opère maintenant dans les faits.
Pour souligner cette victoire et concrétiser notre solidarité (…) »

Le discours se poursuit en conviant les étudiants et les ouvriers à se joindre à une marche partant de la Sorbonne vers les usines Renault de Billancourt. Images d'usines occupées et d'ouvriers en grève, d'étudiants hissant un drapeau noir sur le mat d'une usine (on présume) alors que la voix de Jacques Sauvageot insiste sur la nécessité de ne pas donner d'indications aux autorités sur l'itinéraire que prendra la marche de solidarité…

Mai 68 résumé en cinq minutes. Maigre récolte pour ce joli mois de mai si fondateur et historiquement incontournable. J'espérais plus… Mais on doit accepter de faire avec ce que l'on trouve.

Restent toutes les autres parties de ce film qui éclairent la pensée et le discours des contestataires de l'époque. Ce qui n'est pas rien. Une fortune. Ainsi, pour *La part du diable*, ces *Notes de la contestation* ont permis d'illustrer Mai 68 mais aussi la grève étudiante de l'automne 1968 au Québec et de fabriquer la séquence où l'on voit des membres du Front de libération du Québec (FLQ) qui réagissent à la question : Pourquoi avez-vous choisi la violence ? Pourquoi ?

LA RÉPONSE (QUI N'APPARAÎT PAS DANS *LA PART DU DIABLE*) EST : « *JE PENSE QU'UNE SITUATION M'A FORCÉ À EMPLOYER LA VIOLENCE…* »